

Téléphoner !

Début mars. Soudain, il a fallu rester chez soi. Le silence s'est installé. Les frontières fermées. Les lieux où les acteurs de la musique s'expriment, se rencontrent, échangent se sont clos. Téléphoner! s'est imposé, pour rester en contact, se parler, échanger, se projeter dans un futur incertain avec toutes celles et ceux que l'on croise d'habitude partout en Suisse dans les lieux où la musique s'exprime. Le besoin de rester en contact a été immédiat. Comment soutenir les professionnels de la musique, les musicien.ne.s, programmeurs, labels, techniciens, tous ces corps de métier impliqués dans ce qui, il y a quelques mois, semblait acquis : jouer, produire, composer, interpréter de la musique ? Téléphoner! est né de ce besoin. C'est une table ronde numérique hebdomadaire initiée par Yvonne Meyer de Helvetiarock à Berne, Jennifer Jans de SAY HI! à Lucerne et Laurence Desarzens de Beam Network à Genève. Chaque semaine dans Téléphoner!, elles invitent des professionnels du milieu musical pour des échanges sans langue de bois. Des extraits de ces échanges sont disponibles sur le site de SAY HI!. Pour l'équipe de Téléphoner!, il est important de transmettre le fourmillement d'idées, de volonté et de passion de celles et ceux qui sont souvent en situation précaire.

L'annulation des festivals a été un choc. « Le succès d'un festival, c'est de partager l'expérience ensemble, de vivre la musique en compagnie de nombreuses personnes. Aujourd'hui la question est bien sûr de savoir quand cela sera à nouveau possible », dit Dany Hassenstein de Paléo. « Nous voulons continuer à transmettre nos valeurs et notre attitude », ajoute Marcel Bieri de B-Sides. Du côté des musicien.nes plongé.es dans l'incertitude a émergé une grande volonté de trouver des solutions. La sensation de jouer devant un public, la proximité et la spontanéité leur manquent cruellement : « nous sommes dans un moment de changement. Nous devons réagir, trouver de nouvelles idées et des solutions. Malheureusement, le retour à la normale ne se fera pas de sitôt », rappelle Andrina Bollinger, chanteuse et compositrice. Pour les labels et producteurs, les procédures

administratives sont souvent remises en question par leur complication et le fait qu'elles ne sont pas adaptées au milieu musical. « Le système de sauvetage n'est pas fait pour les musiques actuelles. Il est basé sur les revenus fiscaux de l'année précédente. Pour un groupe qui a sorti son album cette année, c'est un mauvais coup du sort. Cette année, ils auraient récupéré les coûts des deux dernières années avec des concerts. Mais l'AVS ne s'y réfère pas. Les musicien.ne.s reçoivent des indemnités journalières de 6 à 25 francs », explique Andreas Ryser, de Indiesuisse. Le mot de la fin revient à Sandra Künzi de la Task Force Culture Suisse : « en fait, nous devrions investir du temps et dresser une carte de la scène culturelle suisse, de ses associations et organisations. Et lancer une enquête auprès des associations pour savoir qui connaît qui, personnellement et politiquement, et qui peut se mobiliser ».

En attendant une vraie amélioration, Téléphoner! continue une fois par semaine à donner la parole au milieu musical, pour réfléchir, analyser, connaître leur quotidien, leurs souhaits et leurs visions du futur.

Carte blanche à
**Yvonne Meyer, Jennifer Jans
 et Laurence Desarzens**
 Donnez-nous votre avis :
contact@musikzeitung.ch
 Au plaisir de vous lire !

www.sayhi.network/telephoner
 ... contient « Téléphoner ! », la plateforme
 d'échanges avec l'industrie musicale.

Übersetzung: Pia Schwab — Anfang März. Plötzlich musste man zu Hause bleiben. Stille griff um sich. Die Grenzen geschlossen. Wo sich die Akteure des Musiklebens sonst getroffen, geäußert, ausgetauscht hatten, gingen alle Türen zu. Um mit all jenen in Kontakt zu bleiben, die man sonst einfach antrifft an den Orten überall in der Schweiz, wo Musik stattfindet, um zu reden, um über die ungewisse Zukunft nachzudenken, wurde *Téléphoner!* wichtig. Das Bedürfnis war sofort da. Wie sollte man sonst all die Musikerinnen, Programmgestalter, Label, Technikerinnen, diese Berufsgruppen rund um die Musik, unterstützen, rund um ein Tun, das vor wenigen Monaten noch ganz selbstverständlich war: das Produzieren, Komponieren, Interpretieren von Musik? Aus diesem Wunsch ist *Téléphoner!* entstanden: ein digitaler runder Tisch, initiiert von Yvonne Meyer von Helvetiarock in Bern, Jennifer Jans von Say Hi! in Luzern und Laurence Desarzens von Beam Network in Genf. Jede Woche laden sie in *Téléphoner!* Berufsleute aus dem Musikleben zum Gedankenaustausch ohne hohle Phrasen ein. Auszüge daraus sind auf der Website von Say Hi! nachzulesen. Die Organisatorinnen wollen die Fülle von Ideen, Engagement und Leidenschaft derjenigen aufzeigen, die sich oft in prekären Situationen befinden.

Es war ein Schock, als alle Festivals abgesagt wurden. « Die gemeinsame Erfahrung macht den Erfolg eines Festivals aus, das Erleben von Musik zusammen mit vielen anderen. Heute ist die Frage, wann das wieder möglich sein wird », sagt Dany Hassenstein vom Paléo. Und Marcel Bieri vom B-Sides fügt hinzu: « Wir wollen auch weiterhin unsere Werte und unsere Haltung vermitteln. » Musikerinnen und Musiker stecken völlig im Ungewissen und sind mit grossem Engagement auf der Suche nach Lösungen. Nähe und Spontaneität von Auftritten vor Publikum fehlen ihnen extrem. « Wir erleben einen

Umbruch. Wir müssen reagieren, neue Ideen und Lösungen finden. Eine Rückkehr zur Normalität wird es so bald nicht geben », findet die Sängerin und Komponistin Andrina Bollinger. Das administrative Prozedere der Hilfsangebote ist kompliziert und dem Musikbereich nicht angepasst, sodass Label und Produzenten oft davor zurückschrecken. « Das Rettungssystem ist nicht für den Bereich der aktuellen Musik gemacht. Beurteilt wird anhand des letztjährigen Steuereinkommens. Für eine Band, die dieses Jahr ihr Album herausgebracht hat, ein Schicksalsschlag, denn jetzt hätten sie all die Kosten der letzten beiden Jahre mit Live-Gigs wieder eingespielt. Die AHV rechnet das jedoch nicht an. Das Resultat? Gestandene Musikschafter erhalten Taggelder von 6 bis 25 Franken pro Tag », erklärt Andreas Ryser von Indiesuisse. Das Schlusswort hat Sandra Künzi von der Taskforce Culture: « Eigentlich müssten wir mal Zeit investieren und eine Landkarte der Schweizer Kulturszene, ihrer Verbände und Organisationen zeichnen. Und eine Umfrage unter den Verbänden starten, wer wen in der Politik persönlich kennt und mobilisieren könnte. »

Bis sich die Situation wirklich verbessert, gibt *Téléphoner!* weiterhin einmal wöchentlich jemandem aus der Musikbranche das Wort. Zum Nachdenken, Analysieren, Kennenlernen des Alltags, der Wünsche und Zukunftsvisionen.

www.sayhi.network/telephoner
 ... enthält *Téléphoner!*, die Austauschplattform mit der Musikindustrie.